

PROTECTEURS POUR JEUNES FEUILLUS LES EXPÉRIENCES D'UN PRODUCTEUR

La première version de cette note fut préparée en 2004 pour le congrès annuel de l'Association forestière des Cantons de l'Est (AFCE).

Je plante, chaque printemps depuis 7 ans, entre 600 et 1000 feuillus dont la grande majorité est produite par la pépinière du gouvernement, à Berthierville, et fournie par l'intermédiaire de l'Agence* et de mon conseiller forestier. ⁽¹⁾ La plantation, qui compte aujourd'hui plus de 5 500 feuillus d'une vingtaine d'espèces indigènes entremêlées (ainsi quelques pins blancs et d'un petit nombre de pruches, de pins rouges, et d'ifs) est répartie sur des sites de 5 types différents :

- ouvertures en forêt (ouvertures et naturelles et aménagées) ⁽²⁾
- un îlot en champ, couvert d'arbres espacés et de broussaille - un genre de fardoche.
- champ nu
- champ nu où j'ai planté des peupliers hybrides afin de fournir une protection contre les forts vents du nord (et, à moindre degré, contre des excès de soleil).
- lieux humides

* Agence de mise en valeur de la forêt privée de l'Estrie (AMFE).

À moins de protéger mes feuillus, j'en perdrais la grande majorité. Chez moi, les ennemis des jeunes arbres sont, en ordre d'importance :

- l'herbe et la tourbe (arbres jusqu'à 2,5 à 3 pieds, plantés en champ où en bordure de champ)
- le broutage par chevreuil (jusqu'à 5 pieds à 5,5 pieds) ⁽³⁾
- le mulot (en champ, ou en bordure de champ et selon l'année)
- le bouc qui frotte ses bois contre les jeunes tiges (automne)
- le lièvre (cyclique)
- l'orignal (peu fréquent; rien à faire).

Pour ce qui est de l'herbe et de la tourbe, elles posent deux dangers. L'une peut étouffer, l'autre priver d'eau, les jeunes arbres de moins de 2 pieds. En plus, l'herbe fournit un habitat hivernal aux mulots qui, sous la neige, rongent l'écorce. Dans le premier cas, je trouve qu'il suffit de tondre ou de débroussailler deux ou trois fois, là où les arbres ont encore moins de trois pieds et surtout juste avant l'hiver. Je n'ai jamais eu recours aux herbicides.

Pour le reste (i.e. protection contre la faune) je me suis servi, à travers les années, de différents protecteurs. Dans mon coin (Municipalité de Barnston West, MRC de Coaticook), j'estime qu'un protecteur doit avoir une hauteur minimum de 5 à 5,5 pieds pour qu'il puisse contrer de façon efficace la prédation de chevreuils ou de 30 pouces, à mailles fines, pour contrer le mulot.

Voici une description sommaire de quelques uns des protecteurs que j'ai utilisés jusqu'à présent.

NORTÈNE <http://www.nortene.com/>

Les gaines *Nortène*, fabriquées en France, sont distribuées au Québec par la société *Dendrotik*. Ces gaines se présentent sous une dizaine de modèles différents. Tous les modèles seraient réutilisables.

La gaine *Climatic*

- disponible en différentes dimensions (diamètre et hauteur). Je préfère celles de 1,8 mètre (5' 10") et de 30 cm (12 ") de diamètre;
- Suffisamment rigide pour se tenir debout avec l'aide de 2 piquets de 6 pieds, sans besoin d'attaches. Facile de pose. Peut être enlevée et reposée sans difficulté jusqu'à ce que l'arbre ait à peu près 6', après quoi la repose devient plus difficile;
- protège contre mulots, lièvres et chevreuils;
- coupe environ 50% de la lumière et protège du vent, donc très efficace sur sites exposés. Aération suffisante pour éviter la surchauffe en hiver;
- aucune détérioration remarquée après 6 hivers;
- se prête à des adaptations (voir 'Modèle K', plus bas).



Climatic

La gaine *Grande maille*

- rigide, se tient avec deux piquets de 6' sans attaches;
- laisse passer pleine lumière;
- protège contre lièvres et chevreuils mais non contre mulots.

La gaine *Surtronc*

- nappe grillagée qui s'enroule sur elle-même et qui protège les arbres plus grands, contre chevreuils et rongeurs.

SAMEX <http://www.samex.fr/>

Compagnie française sans représentation canadienne (que je sache). *Samex* fabrique une grande gamme de produits passablement semblables à ceux de *Nortène*.

FREEGRO <http://www.freegro.com/>

De conception et fabrication canadienne. Quelques modèles, distingués les uns des autres à la fois par la dimension des mailles et par la hauteur.

L'abri *Freegro à mailles fines*

- pas rigide mais ne requiert qu'un seul piquet avec l'aide d'attaches;
- protège contre chevreuils, rongeurs et vents;
- l'aération serait suffisante pour prévenir la surchauffe en hiver;
- tous les modèles seraient réutilisables;
- vendus pliés et ne prennent donc que très peu de place pour le transport;
- piquets disponibles qui sont conçus pour ce protecteur;
- demande un peu de suivi.



MODÈLES "K"

Ces protecteurs, de ma propre conception, ne sont pas offerts en vente... vous devrez les fabriquer vous-même ! Pour raisons de facilité d'utilisation et de coût, ils constituent maintenant la très grande majorité de ceux que j'utilise dans ma plantation. Je fabrique trois modèles, tous faits en utilisant *Vexar*, une clôture plastique fabriquée aujourd'hui par *Masternet Ltd.* (autrefois par Dupont). Le *Vexar* se vend en rouleaux de 50' et à différentes largeurs/hauteurs (3', 4', 5' et 6'). Le modèle L 69 comporte des mailles de 2" carrés tandis que les mailles de la L 70 sont de 1,5" carré. Je préfère ces derniers puisqu'ils permettent une meilleure prise sur mes piquets qui sont d'un pouce carré.

On choisit la largeur du rouleau selon la hauteur voulue du protecteur et l'on découpe selon la circonférence visée. Dans mon cas, je fais 18 protecteurs par rouleau de 50' (donc une circonférence de 33"), ce qui fournit une espace suffisante pour le 'leader' de l'arbre et qui me permet, au besoin, d'enfiler un protecteur supplémentaire contre le mulot (voir Modèle K 2, ci-bas). Je ne me soucie point des branches latérales qui peuvent parfois passer par les trous du protecteur, mon souci étant de protéger la tête de l'arbre.

Les protecteurs *Vexar* sont suffisamment rigides pour ne requérir qu'un seul piquet et le plastique se coupe facilement avec des cisailles. Ces protecteurs se tiennent tout seul au piquet, sans attaches, et s'enlèvent et se replacent facilement jusqu'à ce que l'arbre ait 5,5'. Ils sont réutilisables plusieurs fois. Pour fermer le protecteur, on utilise soit deux 'tie wraps', soit des petits bouts de bois trouvées par terre.. Au besoin, on peut tailler les arbres, en glissant vers le haut le protecteur, sans qu'il y ait lieu d'enlever celui-ci.



Ø *Protecteur K 1 :*

Fait en hauteur de 5'. Protège contre chevreuils et lièvres, mais pas contre les mulots.

Ø *Protecteur K 2 :*

Pour ajouter une protection contre mulots, l'on enfilerai jusque dans le bas d'un protecteur *Vexar* haut de 3', une section de *Climatic* de 24" de long (voir ci-haut), résultant en un protecteur haut de 5'.

Ø *Protecteur K 3 :*

En pleine forêt, ou en d'autres endroits où l'on ne craint pas le mulot, on peut utiliser un protecteur de 3', en le montant progressivement sur le piquet (sans besoin de l'attacher au piquet) afin de protéger la tête de l'arbre à mesure qu'elle monte.

Protecteur K 2

Comment choisir le protecteur qui conviendra le mieux à votre milieu?

Mon expérience m'amène aux préférences suivantes:

- en plein champ,⁽⁴⁾ surtout là où il y a exposition aux grands vents, il vaut mieux protéger soit avec *Climatic*, soit avec *Freegro* (à condition, dans les deux cas, de bien planter les piquets). En plus, la plantation de quelques peupliers hybrides, arbres qui poussent très vite, peut apporter une protection efficace contre le vent, à condition de les enlever à mesure que les arbres atteignent les 10 pieds et commencent à chercher plus de soleil.

- Par contre, en milieux forestier, ou en fardoche ou dans un milieu qui a atteint un stade de broussaille avancé, et là où il n'y a pas d'exposition excessif aux vents du nord, je trouve que les différents formats des protecteurs 'Modèles K' (voir ci-haut) sont à la fois tout à fait efficaces et moins chers.

L'expérience démontre qu'il est utile de vérifier la solidité d'un piquet ⁽⁵⁾ au printemps et avant que le sol ne gèle. Heurtés parfois par le passage de chevreuils, quelques piquets se seront brisés ou renversés.

Mot de la fin

Surtout, ne vous laissez pas dire par les experts qu'il est trop difficile de faire pousser des feuillus pour raison de la déprédation par les chevreuils, de la pousse d'herbacées environnantes ou du montant de travail requis. Si votre terrain est en fardoche ou témoigne déjà d'une capacité de faire pousser quelques petits frênes, bouleaux blancs, pins blancs, érables rouges etc. et à condition de pouvoir repousser la tentation de planter plus de feuillus nobles que vous ne pourrez entretenir, la chose est tout à fait faisable de réussir une plantation feuillue. Même les champs nus peuvent être amenés à faire pousser des feuillus de façon fort satisfaisante si l'on amende le sol aux copeaux de bois, chose que j'ai faite avec bon succès.

Évidemment, là où quelqu'un à la retraite peut envisager de planter peut-être 300 ou 400 arbres par an, celui qui ne dispose pas d'autant loisirs pourra quand même apporter des changements importants à son boisé en plantant aussi peu que 50 ou 100 feuillus nobles par an.

Notes :

1. *Il me fera plaisir de répondre à vos questions, y compris vous fournir les noms de mon conseiller forestier et de mes fournisseurs. L'on peut me joindre à : kilmo57@yahoo.com
Par ailleurs, cette note ne prétend nullement fournir une liste complète des produits ou de services sur le marché; il s'agit d'un échantillonnage tout à fait personnel.*
2. *La forêt de chez moi, autrefois feuillue, fut abattue il y a plus d'un siècle pour fins agricoles. Ensuite abandonnés progressivement sur une période de 40 à 50 ans, les champs, dont le sol avait été appauvri par une culture de plusieurs décennies, ont nécessairement repoussé en résineux. Les ouvertures où je plante sont donc entourées de résineux, parmi lesquels commencent à paraître naturellement frênes, érables et bouleaux blancs. D'aucuns prétendent qu'il ne faut pas planter des feuillus sur des sites en pleine forêt résineuse. Cela est sans doute vrai pour les quelques sites dont le sol est naturellement à vocation résineuse, mais il ne l'est point pour cette grande partie de la forêt résineuse de l'Estrie qui fut à l'origine feuillue mais temporairement transformée en milieu résineux lorsque la forêt a commencer à se rétablir sur les sols appauvris par une longue exploitation agricole. Ces terres s'améliorent avec le temps et vu que la litière résineuse que l'on s'y trouve est nécessairement mince et ne pose aucun problème à la reprise des feuillus, ceux-ci peuvent donc commencer après quelques années à réoccuper les sols dont ils avaient été extirpés il y a longtemps.*

3. *Tout effort sérieux pour restaurer à la santé la forêt feuillue des Cantons de l'Est devra nécessairement comprendre une détermination et un programme pour réduire de façon importante le parc de chevreuils.*
4. *Selon mon expérience, si on plante dans un champ abandonné, dont la couverture s'est déjà transformée en broussaille (spirée, harte rouge, petits cerisiers, bouleaux gris etc), les jeunes feuillus poussent mieux lorsqu'on n'élimine pas la broussaille. Il vaut mieux ne débroussailler que sur la ligne sur laquelle on veut planter et ensuite, si possible, y passer la rotoculteur afin de fournir, pour la première saison après la mise en terre, plus d'espace aux racines des jeunes arbres. Une surface apprêtée de cette manière a le triple avantage (i) de laisser sur place une couverture qui protège les jeunes arbres contre des excès de soleil et de vent; (ii) d'absorber moins d'eau en été que ne le fait le grand ennemi qu'est la tourbe; et (iii) en hiver, de capter de la neige.*
5. *J'utilise des piquets en bois franc (frêne blanc), pointus, 6' de haut et d'une largeur de 1" x 1", ou un peu moins. J'ai d'abord fait l'expérience de piquets de peuplier (se cassent et pourrissent vite) et de mélèze (se cassent aux nœuds). Il est dommage d'être obligé de se servir d'un bois de qualité comme le frêne. Peut-être qu'un jour quelqu'un produira des piquets fabriqués en plastique recyclé...*

P.M. Kilburn (révision du 1/08)